



Marina ZANCAN, *Il doppio itinerario della scrittura. La donna nella tradizione italiana*, Torino, Einaudi, 1998, 234 p.

Daniel FABRE

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/clio/222>

DOI : [10.4000/clio.222](https://doi.org/10.4000/clio.222)

ISSN : 1777-5299

**Éditeur**

Belin

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 avril 2000

ISBN : 2-85816-515-7

ISSN : 1252-7017

**Référence électronique**

Daniel FABRE, « Marina ZANCAN, *Il doppio itinerario della scrittura. La donna nella tradizione italiana*, Torino, Einaudi, 1998, 234 p. », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 11 | 2000, mis en ligne le 20 mars 2003, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/222> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.222>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

---

## Marina ZANCAN, *Il doppio itinerario della scrittura. La donna nella tradizione italiana*, Torino, Einaudi, 1998, 234 p.

Daniel FABRE

---

- 1 Comme son titre l'indique ce livre, le plus synthétique paru en Italie sur le sujet, est lui-même double. Sa première partie, désignée comme *historiographique*, pose la question de la présence variable des femmes dans le canon littéraire national italien et dans l'histoire de la littérature. Marina Zancan y démontre à quel point les femmes écrivains sont effectivement actives à toutes les époques dans le champ de l'écriture et, corrélativement, comment la constitution du trésor des classiques et du récit national de la littérature qui prend sa forme définitive dans la deuxième moitié du XIXe siècle les a systématiquement refoulées. Ce premier volet de son enquête s'appuie sur une riche réflexion italienne à propos de la notion de « canon » littéraire et de l'incessante révision de la gloire des classiques. Thème de recherche trop peu pratiqué en France alors qu'il contribue à éclairer remarquablement l'institution littéraire et ses contextes de formation. Inutile de préciser à quel point cette réflexion sur la diachronie de l'espace littéraire est précieuse pour mesurer la place des femmes auteurs et relativiser leur rayonnement dont elle révèle le caractère souvent éphémère et circonstanciel. Mais, par ailleurs, c'est bien du côté des femmes que les « redécouvertes », dans lesquelles il faut reconnaître, avec Francis Haskell, un des actes les plus spécifiques de la modernité, ont toutes les chances de se produire.
- 2 La deuxième partie du livre se veut *interprétative*, elle présente comme autant de dossiers démonstratifs trois femmes écrivains : Catherine de Sienne, Gaspara Stampa, Sibilla Aleramo. Soit un ample parcours temporel XIVe, XVIe et XXe siècles et une grande variété de genres des lettres pour la première, des poèmes pour la seconde, un récit autobiographique pour la troisième. On pourrait croire que nous abandonnons ici les exigences de précision documentaire de l'historienne de la littérature. Or il n'en est

rien. Sur chacune des oeuvres choisies Marina Zancan nous donne quantité de détails érudits sur les circonstances de la composition, sur l'organisation interne du discours, sur la publication et la réception du texte. Mais ce qui unifie cet ensemble a priori assez éclaté est l'appartenance au « continent noir » de l'écriture féminine, puisque l'auteur est très attachée à cette notion. Elle la définit en adoptant un détour démonstratif assez large qui emprunte l'essentiel de ses propositions à la psychanalyse ou, plutôt, à l'un de ses courants post-freudiens. Pour Marina Zancan toute écriture littéraire doit s'interpréter dans sa relation avec l'imaginaire de l'auteur dont elle est, soit dit en passant, le seul document qui en atteste. Or des psychanalystes ont établi le dymorphisme des imaginaires masculin et féminin, point qui renvoie, pour être plus précis, au débat sur le vécu différent du complexe d'Oedipe selon les sexes : la fille devant se distinguer de ce qui lui ressemble, le garçon se séparer de ce qui le complète, expériences diverses du lien à la mère qui détermineraient deux rapports à l'originel et donc deux orientations de l'imaginaire. Par conséquent toute écriture de femme doit révéler, à l'écoute d'un interprète avisé, sa profonde féminité.

- 3 On aura compris que le croisement de deux points de vue aussi radicalement opposés le premier relativiste et contextualisant, le second universaliste et quasi-naturaliste se révèle à l'usage particulièrement incertain. C'est ce qui fait l'audace et l'intérêt de cet ouvrage de Marina Zancan.